

seconde est comme certaine & admise de presque tous les Philosophes naturalistes, & la troisième paroît tout-à-fait vrai-semblable : Car c'est le témoignage que l'équité impartiale, dont nous nous piquons ici, nous oblige de lui rendre, quoi qu'on doive penser tout autrement sur ce dernier article. Entrons en matière.

Dans une espèce de premier Chapitre ou d'Avant-propos, Mr. Woodward rend d'abord compte du nombre, de l'attention, de la fidélité de ses observations. Elles ne peuvent être plus exactes, plus précises, ni plus abondantes. L'Auteur fait voir à cet égard toute la solidité & toute la sagacité d'esprit & de jugement qu'on peut exiger d'un sage & intelligent observateur. Cet avant-propos est suivi d'une Dissertation sur les coquillages & les autres corps originaires de la mer, qu'on trouve dans la terre; & on y prouve qu'ils ont été engendrés & formés réellement dans la mer; & que ce ne sont pas des minéraux & des fossiles, comme l'a cru un petit nombre de Sçavans.

L'Auteur prouve la chose sans réplique, soit quant au fait, soit quant au droit. Le fait est que réellement on trouve des coquillages par tout; dans l'intérieur des terres & des plus vastes continens, comme près des mers, sur les plus hautes montagnes, comme dans les plus profondes vallées, sur les Alpes, sur l'Apennin, sur les Pyrénées &c.; dans le sein de la terre, dans les grottes souterraines, dans les carrières, dans les mines, dans les pierres, dans les rochers, dans les cailloux, dans toutes sortes de minéraux. Toute l'Angleterre en est pleine, selon les observations oculaires de Mr. Woodward, & il ne se borne ni à ses observations, ni à sa patrie : Il recueille de pareilles observations de tous les Pays  
du